BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BOULEVARD

Mesdames et Messieurs,

Quand on m'a fait le grand honneur de me demander une conférence au sujet du Boulevard Parisien, le soir même où j'avais reçu la lettre de la Nouvelle-Orléans j'ai tenu à y aller, sur le boulevard, afin d'y recueillir pour vous quelques traces de sa vie, de son animation et de vous les apporter encore toutes frémissantes.

C'était ce qu'on appelle là-bas l'heure de l'apéritif. De l'église de la Madeleine à la Porte Saint-Martin règne une extraordinaire cohue, où l'on échange de bons mots, où l'on circule à grand peine parmi les plaisanteries des gens qui vendent la dernière chanson à la mode ou le dernier bibelot du jour; on passe devant la terrasse des cafés d'où monte l'odeur anisée de l'absinthe, parmi d'assourdissantes clameurs: "Demandez la Presse, journal du soir!" Ce sont les camelots qui crient les dernières nouvelles, et dont la voix, aigre comme celle des oiseaux de mer, augmente encore cette impression de tempête que donnent tout ce mouvement et tout ce bruit. Et que de poussière soulevée, et quels coudoiements! et quelle bousculade! On n'appartient plus à soi-même, on est porté dans le flot des promeneurs, balloté comme le bouchon qu'un torrent violente à sa guise, on n'est plus rien qu'un atome inerte, abandonné, vaincu, soumis à la puissance incohérente de la foule.

Mais il est une autre impression, bien émouvante, qu'un Français éprouve lorsqu'il vient ici. C'est de retrouver, si loin du pays, le parler natal. Quand je suis arrivé à New-York, sachent un minimum d'Anglais, je me suis trouvé perdu dans une bousculade terrible, parmi des gens qui n'avaient guère le temps de s'arrêter pour essayer de me comprendre. Puis j'ai voyagé à Cuba, où ce fut bien plus difficile encore, car, dans notre complète ignorance de la langue espagnole, nous en étions réduits à imiter, dans les restaurants, selon que nous désirions du mouton, du bœuf ou des œufs, le bêlement du mouton, le meuglement du bœuf ou le coc-coc-coc-codec de la poule pondeuse...

Résignés à ces vicissitudes, nous sommes venus ici, et nous nous sommes promenés dans Canal Street qui est votre Boulevard, à vous, et un magnifique Boulevard. A plusieurs reprises, nous nous sommes arrêtés pour méditer sur les cars qu'il fallait prendre, — car votre réseau de tramways innombrables a quelque chose d'un peu troublant pour un nouvel arrivé.

Or chaque fois, oui, je peux dire, chaque fois, quelqu'un s'est approché de nous en nous demandant: "Vous cherchez quelque chose ?"

J'ai été d'abord pris d'un immense orgueil. Je me suis dit: "Ça y est! Je comprends la langue des Américains!" Mais nos interlocuteurs bénévoles, en poursuivant leurs propos, ne m'ont plus laissé douter. Oui, c'était bien en Français que l'on nous parlait là... Et le son de ces mots familiers avait pour nous quelque chose d'une douceur incomparable, c'était... c'était notre chez nous qui ressuscitait après un long exil, c'était la confiance retrouvée, c'était la bienveillance, le bon goût, la bonne humeur, enfin c'était notre France... mais revenons au Boulevard...

Oui, voilà comment le Boulevard m'apparaissait. Dois-je vous dire qu'aujourd'hui je le vois tout différent. Quand on a de l'affection pour les objets comme pour les êtres, de près on voit leurs défauts, de loin on ne se souvient plus que de leurs qualités. L'exil me remplit d'indulgence envers toutes les choses de la terre natale, si tant est qu'un Français puisse avoir une impression d'exil lorsqu'il se trouve à la Nouvelle-Orléans. Car je ne saurais vous dire combien j'admire la compétence et la clairvoyance dont vous faites preuve en jugeant les choses de chez nous.

Ce Boulevard, où il y a du bien et du mal comme en presque toutes les affaires humaines, a une histoire; que dis-je! Il est l'histoire elle-même, car il s'est modifié, régime par régime; il a connu toutes les grandeurs, toutes les heures illustres et toutes les minutes néfastes du pays. On pourrait, rien qu'à ces changements, si je puis dire, de physionomie, suivre les étapes de notre histoire nationale.

Voici d'abord le Boulevard de la Restauration, rue principale de ce grand village qu'était Paris. C'était l'heureux temps des Bains Chinois, des beaux cachemires de l'Inde, des promeneurs de race et des propos de bon ton.

Avec l'Empire, l'encanaillement commence. Le bal de l'Opéra attire les chiquards et les débardeurs, les biches et les cocodès; la puissances de l'argent s'impose; on le dépense avec faste, souvent même on le jette littéralement par les fenêtres, comme faisait Grammont-Caderousse. Oublions le boulevard de 1870, parcouru par des bandes qui criaient "A Berlin" avec un espoir naïf bien vite déçu, et le boulevard, plus triste encore, de la Commune, avec ses persiennes fermées, ses portes barricadées de matelas, ses arbres criblés par des balles françaises. Depuis, à chaque exposition universelle, le boulevard est devenu de plus en plus cosmopolite; une boutique de chaussures américaines y voisine avec une cristallerie de Bohème, près de laquelle se trouve un restaurant italien, que continue une brasserie allemande, suivie elle-même d'un tailleur anglais. Ce ne sont pas seulement les enseignes qui parlent toutes les langues; les passant évoquent, eux aussi, la légende de la tour de Babel.

Que va devenir le boulevard, si diversement fréquenté, il est difficile de le dire. Vous savez que les gens connaissent mal l'époque dans laquelle ils vivent. Je ne voudrais pas imiter cet auteur naïf qui, mettant en scène un seigneur du moyen âge, le fit crier à ses écuyers: "Aux armes, mes amis, partons pour la guerre de Cent Ans!"

Aussi, par prudence, n'étudierons-nous, si vous le voulez bien, que le boulevard qui s'en va pour tâcher d'en fixer la tradition.

Parmi ces types, l'un des plus bizarres et des moins connus fut la petite fille de Lucien Bonaparte, Mme Ratazzi dite Mme de Rute, qui logeait sur le Boulevard Poissonnière, et dont les salons furent fréquentés par tout ce que Paris compte à la fois de diplomates, de poètes, de maîtres chanteurs, d'hommes du monde, de rustres, de journalistes, de politiciens, de rastaquouères, d'escrocs et de financiers Elle tenait véritablement une cour; ses amis intimes l'honoraient du nom de: la magicienne: Alphonse Karr, moins poli, l'appelait "princesse brouhaha"; Jean Lorrain, pas poli du tout, la surnommait "Mme Rastazzi". Son appartement était bien étrange; tout y sentait le passé, le moisi, le décrépit; les rideaux étaient rongés, maculés de poussière; on voyait des meubles aux boiseries délicates dont la tapisserie était râpée jusqu'à la corde.

Dans un coin, l'on découvrait quelque chose de bien bizarre. Mme Ratazzi avait une petite fille qu'elle aimait beaucoup. La petite fille mourut. Pour perpétuer son souvenir que fit Mme Ratazzi? Elle commanda, non pas son portrait, mais sa statue en cire, avec des cheveux véritables, des yeux d'émail, et la fit habiller avec une robe de la petite défunte. C'était Grévin, le sculpteur du fameux musée Grévin, qui avait reçu la mission de fabriquer cette effigie à la fois ridicule et macabre. Et quand par hasard on faisait le ménage, les domestiques époussetaient "mademoiselle."

L'assistance, tout à coup, du fond de ces grands salons mal tenus et chichement éclairés, peuplés de la foule la plus mélangée, voyait apparaître la vieille dame, vêtu de rouge brocard, couverte de bijoux, la chevelure en désordre, les joues fardées, à la fois impérieuse et bouffonne l'air d'une reine qui serait en même temps dresseuse de puces dans une baraque de foire. On se mettait à table. Le couvert — et quel couvert disparate — était disposé pour vingt personnes. Quarante convives se présentaient; Mme Rapazzi les avait invités selon le hasard de l'inspiration, sans contrôle et sans calcul; quand on s'était bien tassé, les faibles et les timides demeuraient encore sans place; ils attendaient, dans un petit salon, qu'on établît pour eux un second service, lequel leur était fait en hâte, par des valets de chambre d'occasion, mal rasés, rudoyeurs, prompts à riposter sans politesse aux ordres de leur patronne. Mais cette étrange femme avait à ce point le don de l'illusion qu'elle le communiquait aux autres. Au milieu de ses réceptions, on l'entendait crier, de sa voix perçante d'italienne, et tout en s'éventant avec force: "Ah! quelle fête! quelle fête! c'est **souperbe**!"

Redescendons un peu le boulevard. Nous arrivons au théâtre des Variétés, dont la petite façade, datant du premier Empire, existe encore aujourd'hui. C'était là qu'avaient lieu les bals Musard. Ce nom est resté dans les mémoires françaises, mais on a un peu oublié l'homme qu'il définissait. Mussard est le chef d'orchestre à qui nous devons la création d'une danse célèbre "le Cancan." — Jusqu'en 1830 on ne connaissait guère que la valse allemande, sentimentale et tendre, ou le menuet de l'ancien régime; de même qu'on vient d'acclimater le tango, qui fait en ce moment, de cinq à sept, affluer les parisiennes dans toutes les salles transformées en bals d'après-midi, le cancan fit se ruer chez Musard le foule de la jeunesse dorée.

Musard était d'une laideur prodigieuse. Tout petit, maigre, les bras longs, il portait, sur un torse de travers, une tête criblée par des trous de petite vérole. Avec cela, le teint brouillé et des cheveux en désordre. Pourtant l'exaltation où le mettait la musique l'animait d'une extraordinaire ardeur. Il se transfigurait, à tel point qu'un spectateur put dire un jour:

— C'est drôle, il me semble que Musard est moins laid que de coutume.

— Allons donc, riposta le voisin. Musard est quelquefois plus laid, jamais moins.

Il avait épousé une américaine, Miss Elisa Parker, et comme il était devenu fort riche, sa femme menait grand train. On raconte à ce propos l'anecdote suivante: La belle Madame Musard par caprice, venait d'acheter l'écurie de Lord Pembroke, trente chevaux, s'il vous plaît, de courses et de trait. Elle voulut aussi avoir le cocher anglais du grand seigneur, car on tenait ce cocher comme un sportman émérite et comme un maquignon infaillible. Rien de plus flatteur que d'être le patron d'un tel domestique.

— Entendu, fit le cocher, mais à trois conditions.

— Lesquelles ?

— Madame ne mettra jamais le pied dans mon écurie.

— Bien.

— Madame sortira tous les jours pour la santé de mes chevaux.

— Soit.

— Enfin je conduirai Madame quand elle voudra, où elle voudra, mais Monsieur jamais, même avec elle.

Pourtant Musard engagea le célèbre cocher, et durant six années ne put sortir qu'en fiacre. — Vous voyez que dans ce temps-là les serviteurs étaient déjà très exigeants, et que les maîtres, tout comme aujourd'hui, mettaient leur désir de paraître au dessus de leurs commodités quotidiennes.

C'est au théâtre des Variétés, théâtre de Musard, que jouait Hortense Schneider. Hortense Schneider dont le nom est resté synonyme de beauté, bonne humeur et moralité peu rigoureuse. Quand les monarques étrangers villégiaturaient à Paris, ils auraient cru ne pas accomplir tous les rites du voyage s'ils n'avaient rendu visite à Hortense Schneider. Une fois, le khédive d'Egypte, ayant franchi la Méditerranée pour consulter un docteur français, voulut se conformer à la tradition de ses collègues impériaux et royaux; mais le docteur, l'ayant jugé sérieusement malade, l'envoya d'urgence commencer une cure à Vichy. — Là-bas, le khédive ne tarda pas à s'ennuyer. Il fit envoyer à Schneider une dépêche ainsi conçue: "Venez de suite, appartement préparé sur les ordres du khédive." Malheureusement, le secrétaire chargé d'envoyer le télégramme, en lisant le nom de Schneider, n'osa pas croire, qu'il s'agissait de la comédienne, et comme Schneider était aussi le nom d'un très grand personnage, dont les descendants sont encore aujourd'hui directeurs et propriétaires des immenses fonderies d'armes du Creusot, c'est au vieux M. Schneider que le secrétaire envoya la dépêche. Le vieux M. Schneider vint en toute hâte, espérant déjà qu'on allait lui commander nombre de fusils et de canons: Il accourt à Vichy; il se rend à l'hôtel, on le conduit à l'appartement somptueux, qu'il trouve plein de fleurs. Le voyage avait été un peu fatiguant; M. Schneider, en passant dans le cabinet de toilette, s'aperçoit qu'un bain parfumé y est préparé. Il s'y plonge avec délice, en songeant que ces orientaux, vraiment, sont pleins de délicatesse. Mais à peine y est-il installé qu'une porte s'ouvre doucement, mystérieusement. Qui donc l'ouvrait, cette porte ? Je n'insiste pas sur la violence avec laquelle le khédive la referma.

Non loin du théâtre des Variétés se trouvait le café de Madrid. C'était, au début, le rendez-vous des hommes de lettres; on y voyait Barbet d'Aurevilly, sanglé dans un habit noblement ajusté, tenant haut la tête, au dessus d'un rabat de dentelle, le dernier sans doute qui fut porté à Paris, Barbey d'Aurevilly fouettant les hommes et les choses d'épithètes aussi blessantes que les coups de la badine à pomme d'or avec laquelle il écartait les importuns. On voyait là Baudelaire, silencieux, inquiétant et souvent mystificateur. On y voyait le comte Mathias Villiers de l'Isle Adam, grand seigneur de lettres, qui, descendant des chevaliers de Malte, vivait pauvrement dans un humble logis, où il demeurait au lit tout le jour, écrivant des œuvres admirables au crayon, sur des feuilles de papier à cigarettes. On y voyait Arsène Houssaye, héros charmant en qui s'incarne le paganisme du second Empire, et on y pouvait voir aussi Charles Monselet. — Le jour où Monselet vint à Paris, c'est à Arsène Houssaye qu'il s'adressa, et il lui écrivit ceci: "Monsieur, j'arrive de Bordeaux pour connaître des hommes d'esprit, et je m'aperçois que je n'ai pas de lettre de recommandation pour M. Arsène Houssaye. Il me faudra donc retourner à Bordeaux comme je suis venu." Et Arsène Houssaye, pour toute réponse, fit parvenir à Monselet le billet de recommandation suivant: "Mon cher Arsène Houssaye, reçois celui qui te donnera cette lettre comme un amis de tous les temps."

Plus tard le café de Madrid devint un centre politique. C'était là qu'on pouvait rencontrer Jules Vallès et Gambetta; c'était là qu'Henri Rochefort, souvent, griffonnait sur un coin de table quelqu'une des paroles corrosives auxquelles il a dû tant de gloire, et qu'il écrivait par exemple: "Maître Lachaud, l'illustre avocat, s'est présenté comme candidat officiel à la députation. Il vient d'être élu. Le choix est excellent. Nul n'ignore que le Maître défend à merveille les malfaiteurs." Ou bien encore ceci: L'Etat vient de commander à M. Barye la statue équestre de Napoléon III. En effet, M. Barye est un de nos plus célèbres sculpteurs d'animaux." Il fallait voir la prospérité de ces facéties le jour où elles avaient paru dans la **Lanterne** de Rochefort; impossible de trouver sur tout le boulevard un seul exemplaire du petit fascicule; et lorsque Rochefort passait, le front surmonté de ce toupet célèbre qui trembkait au-dessus de sa tête ainsi qu'une flamme démoniaque, on le saluait, on l'acclamait; c'est qu'en France l'esprit conférait alors une inégalable suprématie; entre un homme riche et puissant, et un homme d'esprit, la faveur populaire n'hésitait pas. Puissent les Français, et, dans un sens plus large, tous ceux dont l'âme tient à la France en quelque manière, conserver ce respect pour la pensée et donner aux choses intellectuelles la priorité qu'elles méritent.

(A suivre.)

BUREAU DE PLACEMENT
SYLVAIN VIDALAT
214 EXCHANGE ALLEY
Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.
OUVERT TOUTE LA NUIT

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 333
PRIX Matinées, 2:15...10 à 50c Soirées, 8:15.....10 à 75c
CECIL LEAN et CLEO MAYFIELD
ELPHYE SNOWDEN ET WALTER ROSS.
ANNA LEHR ET COMPAGNIE.
MULLER ET STANLEY.
BRITT WOOD.
CORLELLI ET GILLETTE.
CHARLES ET ANNA GLOCKER.
ORCHESTRE ET CINEMA.

CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS
— VIA —
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE ET MERCREDI.
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
Le prix du voyage ne s'applique pas à la Nouvelle-Orléans, en ce qui a rapport aux mercredis.
Dimanche Seulement.
Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Tallsheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.
$1.25
Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.
HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
A la Nouvelle-Orléans.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2939.

VENTES A L'ENCAN

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur améliorée du Sixième District, formant le coin des rues Constantinople et S. Remparts, mesurant le tout 60 pieds de face à la rue Constantinople par 120 pieds de profondeur et de face à la rue S. Remparts, bâtisses portant les Nos. 1938 rue Constantinople et 4014 rue S. Remparts.

Homeseekers' Building and Loan Association vs. John A. Bacon.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 107,936 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'encan, à la bourse des propriétés foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier dans le premier district de cette ville, le JEUDI, 7 mai 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

1—Un certain lot ou parcelle de terrain, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges, dépendances qui y appartiennent de quelque façon, situé dans le Sixième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Constantinople, S. Remparts (autrefois rue St-Denis), Dryades et Marengo; la dite parcelle de terrain forme le coin des rues Constantinople et S. Remparts, et mesure trente pieds de face à la rue Constantinople par une profondeur et de face à la rue Remparts de 90 pieds, et forme le devant entier par 90 pieds de profondeur du lot désigné par le numéro 13 de l'îlet No. 81 sur [illegible] plan ou croquis fait par Castaing [illegible]elles, architectes, en date du 25 mar[illegible], et joint à l'acte passé devant Seu[illegible] Maner, ancien notaire en cette ville, le 5 avril 1865.

2—Une autre partie ou parcelle de terrain, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et toutes les dépendances qui y appartiennent, situé dans le même district et îlet et adjacent de la propriété ci-dessus décrite, et mesurant 30 pieds de face à la rue Constantinople, par une première profondeur de 90 pieds sur les côtés de la rue Remparts, de là suivant des angles droits sur une ligne vers la rue Remparts 30 pieds, aussi 30 pieds sur la rue Remparts vers la ligne en arrière, et sur la ligne opposée vers Dryades, la dite parcelle de terrain a une profondeur de 120 pieds et une largeur en arrière de 60 pieds, et est composée en entier du lot original No. 14, et de la parcelle en arrière du sus-dit lot mentionné No. 13, comme indiqué sur le plan de Castaing & Celles.

Se[illegible] dans l'affaire ci-dessus.

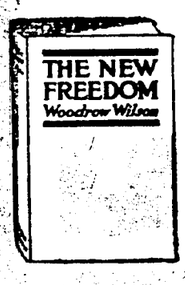
[illegible]—Comptant; l'acquéreur au [illegible]adjudication devra [illegible] un [illegible] pour cent du prix d'adju[illegible] [illegible] moment de la vente.

LOUIS KNOP,
Shérif [illegible] Paroisse d'Orléans.
WILLIAM L. HI[illegible]ES,
Avocat pour [illegible]mandeur.
avril 4 9 17 [illegible] [illegible] 1 6 7

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2eme District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la NOle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
P IX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

CHARBONS
PITTSBURG
ANTHRACITE
ALABAMA
QUALITÉ QUEEN
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE
L'Abeille Bourdonne Constamment
¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.